

Professeur Mounir Chamoun: Fondateur de la Psychologie et de la Psychanalyse au Liban

Pr Myrna Gannagé

Chef du département de psychologie - Université Saint Joseph



Rendre hommage au Professeur Mounir Chamoun peut se concevoir de différentes manières tant les traces qu'il a laissées sont nombreuses et variées: fondateur de la psychologie et de la psychanalyse au Liban, il était un vrai conteur, un pédagogue magique, un analyste engagé aussi bien sur le plan de ses convictions que sur le plan de son action dans la cité.

Son engagement à l'université s'étend bien au-delà du département de psychologie. Avec le Père Selim Abou, le Père René Chamussy et Monsieur Omar Adada, il fonde la faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Saint-Joseph en 1977. De 1977 à 1996, il dirige le département de Psychologie en l'amenant à avoir, avant tout le monde au Liban et au Proche-Orient, un DESS de psychologie clinique et pathologique puis un Doctorat dans ce domaine dont ont bénéficié la majorité des enseignants du département. Il était fier d'avoir contribué à leur nomination. Il co-fonde la Société Libanaise de Psychanalyse en 1980, met sur pied l'Université pour Tous en 1997, crée en 1999 le Cercle d'études psychanalytiques. Il dirige par ailleurs la revue Travaux et jours et le vice-rectorat à la recherche de l'Université Saint-Joseph durant 15 ans (1995 à 2010). Il est l'auteur de 120 articles dans les domaines de la psychanalyse, de l'éducation et de la politique.

Ce pédagogue magique avait la passion de la transmission. Ses écrits témoignent d'une grande ouverture, de son souci d'une transmission vivante et dynamique de la psychanalyse. D'ailleurs il a souvent mobilisé dans le cadre de journées de travail ou de colloques non seulement des spécialistes du psychisme mais aussi des anthropologues, des éthologues, des médecins, des philosophes. Il avait cette capacité étonnante de susciter des dialogues entre des pratiques différentes.

Beaucoup d'entre nous enseignants et étudiants gardent le souvenir de l'initiateur théorique qu'il a pu être pour des générations d'étudiants. C'est un enseignement à la fois original, humoristique et exigeant qu'il propose aux étudiants, cherchant à susciter chez eux une curiosité et un intérêt authentique pour les mystères de l'âme humaine. Mounir Chamoun savait exprimer la complexité de la psychologie par des mots simples à la portée de tous.



Si former, c'est d'abord transmettre un héritage, Mounir Chamoun nous a fait prendre conscience que la transmission est un véritable processus psychique. Pour lui, l'étudiant doit non seulement acquérir un savoir mais aussi une façon d'être et un savoir-faire dont on connaît l'importance pour le métier de psychologue. La force du lien qu'il entretient avec des générations d'étudiants le pousse à soutenir chez ceux-ci des processus de transformation psychique qui contribuent fortement au développement de leur identité personnelle et professionnelle.

En devenant chef de département, j'ai eu le plaisir de passer plus de moments avec lui. Quel privilège ce fut pour moi de le côtoyer davantage! J'attendais avec impatience les visites apaisantes du jeudi après-midi. Il savait parler de choses graves avec une grande légèreté. Il me racontait beaucoup d'histoires, m'entraînait avec délice dans le monde de la littérature, de la musique, des voyages. Il m'interrogeait aussi sur mes professeurs en

France et sur nos étudiants. Nous discutons ensemble de leurs travaux et avec une grande finesse, il me donnait des conseils, me procurait quelques références bibliographiques qui pouvaient leur être très utiles... J'ai découvert ainsi un homme exceptionnel aux facettes multiples: mélange singulier d'intelligence, de sens clinique, de curiosité intellectuelle et surtout une grande culture, une immense tendresse et beaucoup d'humour.

La disparition de Mounir Chamoun nous touche profondément. Nous, enseignants et étudiants du département sommes endeuillés, profondément peints mais conscients de la richesse et de l'importance de l'héritage qu'il nous lègue. Bernard Golse dit bien: «Si la vie ne commence pas à la naissance, elle ne finit pas non plus avec la mort, et l'on est vivant, tant que l'on existe dans la mémoire de ceux à qui l'on a transmis des choses, non seulement la vie mais aussi la capacité même de transmettre».